

## 1 Un film à voir pour sa grande qualité qui se situe à tous les niveaux.

Que faire lorsqu'une forme de vie venue d'ailleurs vient envahir la terre, non pas pour la conquérir mais pour y vivre ? Neil Blomkamp répond à ce problème cornélien ainsi : mettre les extraterrestres dans des ghettos, sous bonne garde et attendre que le temps passe.



En plaçant l'action à Johannesburg, il met en place un parallèle très clair, subtil et efficace, avec le régime d'apartheid. Au-delà de la volonté de dénoncer cette oppression, on peut voir dans ce film une critique de notre société tout à fait pertinente.

A travers son film, Blomkamp nous montre qu'une fois de plus la loi du plus fort est encore et toujours la meilleure. Heureusement, une petite touche d'espoir finale nous porte à croire que la situation pourrait s'améliorer. Espoir, qui

motive à continuer à lutter contre les inégalités de ce monde. Mais le message, critique de la société peut être analysé de bien des manières ce qui en fait un film très pédagogique.

Le choix d'employer toutes sortes de genres cinématographiques (action, humour, drame, science-fiction, documentaire, narration) auraient pu être un échec total mais Neil Blomkamp s'en sort à merveille et met en place un melting pot très réussi.

Le mode « documentaire » est particulièrement bien utilisé. Il commence le film et le finit ainsi en mettant entre deux un style plus narratif ce qui apporte beaucoup car cela nous permet d'avoir dans la même histoire deux points de vue très différents. Le premier, celui des médias, nous donne une sorte de version officielle, en nous contant des faits.

Le second, celui de Wikus van der Merwe (Sharlto Copley), nous permet de mieux comprendre les actes et l'évolution du personnage principal. Malheureusement, l'inconstance de Wikus dans son comportement et ses réactions mettent le spectateur face à une

retournement de situation finale totalement aberrante. Car d'un simple homme cherchant à sauver sa vie à tout prix, Wikus se transforme en héros, en un quart de seconde. ce qui sur le plan de l'intrigue principale manque, selon moi, de cohérence. Néanmoins, il faut reconnaître que Sharlto Copley a beaucoup de talent et que c'est LA véritable révélation de *District 9*.

Il faut aussi reconnaître que la mise en scène et les effets spéciaux de ce film sont de très grande qualité. Les extraterrestres faits en image de synthèse sont parfaitement intégrés à l'action et à l'image, ce qui apporte un sentiment de réalisme tout à fait étonnant.

Malheureusement on peut noter que le rythme pose parfois problème : des scènes, certes essentielles, sont au final trop longues et parfois une coupure injustifiée dans l'action donne une impression de lourdeur bien dommage.

**Géraldine Bouchez, 22 ans, TJC, UNIL.**

## 2. Une fable du racisme ordinaire!

Cette page d'histoire parallèle part du postulat qu'il y aurait plus mal-aimés (euphémisme!) que les Noirs au temps de l'apartheid en Afrique du Sud. Ce seraient des aliens venus dans les années 1980, à bord d'un engin spatial, d'on ne sait où, et qui ne seraient plus repartis. Leur vaisseau est resté

là, en suspension dans les airs au-dessus de Johannesburg. Un vaisseau dont les occupants ne manifestèrent ni hostilité, ni force de frappe. Rien ! Finalement, les Blancs prirent le vaisseau d'assaut, par hélicoptère, et trouvèrent toute une population, un million de créatures plus proches du batracien que de l'humain, en assez mauvais état, affamées, sans ressources. Les Blancs,

faisant preuve d'"humanité", les parquèrent près de Johannesburg, dans un camp appelé District 9. Très vite, on les qualifia dédaigneusement de "prawns" (crevettes). Vingt ans ont passé. Les "prawns" se sont multipliées, au grand dam des Blancs d'Afrique du Sud. Qui veut nourrir ces bouches inutiles ? Ils sont maintenant 2,8 millions. Tout le monde se plaint de cette

proximité nauséabonde et dangereuse. Le District 9, dont les habitants démunis de tout ne sont pas pris en charge par l'Etat, est devenu un bidonville où règnent criminalité et misère, et les barbelés peinent à contenir les créatures. Des gangs de Noirs vendent de la viande avariée et des boîtes à chat aux aliens et rêvent de leur voler leur savoir en bio-technique. Projet qui est aussi celui des autorités blanches.



Décision est prise de délocaliser le camp à 200 km de la ville. Les Blancs procèdent avec un semblant de légalité : ils présentent dans chaque mesure un ordre d'éviction à signer. La

procédure est filmée caméra à l'épaule (façon reportage), d'autres caméras de surveillance volantes filment. Par ailleurs, des scientifiques, journalistes, psychologues, politiciens, s'expriment dans des interventions télévisées. Ces spécialistes semblent commenter une épidémie, ou une invasion, qui a pu être contenue grâce au savoir-faire des Blancs.

Outre l'histoire du camp des aliens, le film raconte l'histoire de Wikus van der Merwe, un brave type, pas plus malin que ça, un fonctionnaire qui obéit aux ordres de MNU, une puissante firme pressée d'évacuer les aliens, mais très intéressée par leur savoir en bio-technique. Wikus est chargé d'expulser légalement les "prawns". Ce qu'il fait docilement jusqu'au moment où un accident professionnel change sa vie. Il est contaminé par un liquide noir qui, telle une lèpre, pourrit son corps humain

pour en faire un corps d'alien. La métamorphose est rapide, incurable, irréversible. À partir de l'accident, le film alterne séquences "reportage" et séquences plus "intimistes", suivant Wikus dans ses efforts désespérés pour retrouver figure humaine. Dans un corps toujours plus "prawn", Wikus conserve son identité humaine, même si son regard sur les aliens commence à évoluer. La métamorphose de la communauté blanche à son égard est par contre bien plus rapide ! Aux premiers signes de "contagion", elle le rejette, ne voyant plus en lui qu'un mutant qui pourrait leur servir de cobaye : en le découpant et en l'analysant, peut-être pourront-ils s'emparer de la technologie des aliens. Une fable du racisme ordinaire !

**Gael.**

### 3 L'affiche m'a tout de suite plu et donné envie d'aller voir ce film.

Tout d'abord, commençons par l'aspect visuel.

L'affiche m'a tout de suite plu et donné envie d'aller voir ce film. Le graphisme paraissait prometteur (et le fut !), avec ses teintes sombres, un peu apocalyptiques et comme voilées par de la poussière ainsi que ce vaisseau spatial qui semble si lourd mais qui flotte pile au-dessus de la ville et dont la découpe inférieure semble jouer avec le « skyline » de Johannesburg.

Autre côté graphique très bien exploité : les affiches de propagande, qui couvrent la ville, anti ou pro non-humains : merveilleuses ! Et les extraits tirés des flashes infos des journaux télévisés sont d'un troublant réalisme.

Pour finir, le jeu de la caméra est très efficace. On passe des plans fixes pour les interviews aux caméras à l'épaule dans le feu de l'action et ça nous prend réellement, on s'y croit, on en a presque l'arme à la main. D'aucun disent que ce film serait plus adapté en jeu vidéo, je trouve que justement, à notre époque où l'on confond parfois virtuel et réalité, mélanger un peu les genres est intéressant.



Côté scénario, le suspense est tout le long à son comble et nous tient en haleine grâce à des témoignages elliptiques.

Dans les critiques qu'on a pu lire, le fait que le film, à partir des deux tiers, se transforme en un gros film d'action US dérange et dénature. Je ne suis pas de cet avis. Et pourquoi ne pourrait-on pas intégrer à des films aux accents historiques, politiques et autres, des moments de pure action ou d'humour (comme Tarantino dans *Inglourious Basterds*) ?

En conclusion, le seul bémol fut la dernière scène, trop sentimentale à mon goût. En effet, voir Wikus transformé en « crevette » fabriquer une fleur m'a semblé un peu kitsch et pas très pertinent. Mais c'est toujours le dilemme du spectateur : sur le moment nous ferions tout pour connaître le devenir des personnages mais après coup, si on nous l'a donné, plus rien ne reste...

**Maude Guevara, 20 ans.**

#### 4. La fin est riche en rebondissements et en surprises.

A Johannesburg, dans les années 1980, une gigantesque soucoupe volante plane au-dessus de la ville. Les extraterrestres, loin d'être belliqueux ou menaçants, se révèlent chétifs et sont ainsi parqués dans un ghetto : le district 9. Tout se complique 20 ans plus tard, lorsqu'un fonctionnaire (le personnage principal, Wikus van der Merwe) est chargé de superviser leur déplacement dans un autre camp. Ce film est difficile à étiqueter très précisément.

En effet, le premier réflexe du spectateur est de voir ce long métrage comme une critique de la société, de l'hypocrisie et de toutes les vilaines choses dont est capable cette méchante humanité. Cette impression est causée par le parallèle évident avec l'apartheid, par le fait que les extraterrestres soient plutôt anthropomorphes, mais aussi par l'utilisation du style documentaire (caméra au poing qui donne un peu la nausée, en tout cas durant

la première partie du film). Instinctivement, on se range donc du côté de ces pauvres « crevettes » (surnom donné aux extraterrestres) maltraitées, humiliées, déportées et massacrées par les gouvernements et la population en manque de boucs-émissaires.



Cela dit, le film quitte progressivement le style documentaire pour aboutir à des scènes d'action et de suspense. Le film relativise son message politique un peu trop simpliste, ce qui donne un bol d'air frais au spectateur lassé de voir régulièrement des films « militants » peu crédibles. Ainsi, la fin est riche en rebondissements et en surprises, le scénario est assez bien construit. On peut toutefois regretter que le personnage principal manque parfois de

cohérence et donc de crédibilité – agissant avec le plus grand sang-froid et détalant comme un couard deux minutes après, ou passant sans cesse de l'intellect aux sentiments.

Ce qui m'a vraiment plu dans ce film, c'est l'idée de tirer un parallèle avec la réalité historique, sans que cela se traduise par un documentaire larmoyant sur le sort des enfants du tiers monde – c'est d'allier le divertissement, l'originalité avec une certaine vision de l'humanité. Contrairement à certains autres spectateurs, j'ai eu de la peine à trouver ce film triste, noir et déprimant, bien qu'il dépeigne les côtés souvent décrits comme sombres de l'humanité. Je l'ai plutôt vu comme un plaidoyer pour l'égalité universelle qui tient tant à certains : blancs, noirs, ou extraterrestres, nous sommes tous des créatures stupides, impulsives et profondément bestiales. Et c'est bien plus amusant comme ça.

**Adrien Vion, Unil.**

---

Coordination : [Sylvie Jean](#), enseignante, rédactrice e-media et accompagnante de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, octobre 2009